

« Masque et séduction »

Questions

1. Quels sont les éléments (situation, personnages, etc.) communs aux trois textes ?
2. Comment s'établit dans chacun d'eux la complicité avec le spectateur ?

Ecriture

I - Commentaire

Vous commenterez le texte d'E. Rostand en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- Vous étudierez la stratégie de séduction déployée par Cyrano pour arriver à ses fins.
- Vous montrerez que le texte mêle étroitement les registres pathétique et comique.

II - Dissertation

A partir du corpus, de vos lectures et de votre expérience de spectateur, vous vous demanderez si le fait d'assister à une représentation théâtrale permet d'apprécier davantage une pièce et de mieux la comprendre.

III - Invention

Imaginez un monologue dans lequel un personnage prépare la déclaration d'amour mensongère qu'il s'apprête à faire. Il en juge, au fur et à mesure, la qualité et en prévoit les effets. Vous n'oublierez pas de donner, au fil du texte, les indications de mise en scène que vous jugez nécessaires.



Texte A - Molière, *Dom Juan* (1665), acte II, scène 4

[Pour obtenir les faveurs d'une jeune paysanne, Charlotte, Dom Juan, un grand seigneur, lui a promis qu'il l'épouserait. Mais Mathurine, une autre paysanne à qui il a fait la même promesse, survient.]

MATHURINE, à Dom Juan - Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

DOM JUAN, *bas* à Mathurine - Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.

CHARLOTTE, à Dom Juan - Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?

DOM JUAN, *bas* à Mathurine - Tout ce que vous direz sera inutile; elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE - Quement donc ? Mathurine...

DOM JUAN, *bas* à Charlotte - C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

MATHURINE - Est-ce que... ?

DOM JUAN, *bas* à Mathurine - Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE - Je voudrais...

DOM JUAN, *bas* à Charlotte - Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE - Vrament...

DOM JUAN, *bas* à Mathurine - Ne lui dites rien, c'est une folle.

CHARLOTTE - Je pense...

DOM JUAN, *bas* à Charlotte - Laissez-la là, c'est une extravagante.

MATHURINE - Non, non : il faut que je lui parle.

CHARLOTTE - Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE - Quoi ?

DOM JUAN, *bas* à Mathurine - Gageons qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

Dom Juan, mis en scène par Bernard Damien à Bruxelles (1980)

Texte B - Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro* (1781), acte V, scène 7

[Suzanne, suivante de la comtesse Almaviva, va épouser le valet Figaro. Mais le comte Almaviva, qui la désire, veut obtenir ses faveurs. Suzanne avertit sa maîtresse et son fiancé. Pour ramener à elle son époux, la comtesse décide de prendre la place de Suzanne, lors d'un rendez-vous que le comte lui a fixé dans le jardin, à la tombée de la nuit. Figaro, mis au courant de la rencontre, assiste à la scène.]

LE COMTE *prend la main de la femme* - Mais quelle peau fine et douce, et qu'il s'en faut que la Comtesse ait la main aussi belle !

LA COMTESSE, *à part* - Oh ! la prévention !

LE COMTE - A-t-elle ce bras ferme et rondet ? ces jolis doigts pleins de grâce et d'espièglerie ?

LA COMTESSE, *de la voix de Suzanne* - Ainsi l'amour ?...

LE COMTE - L'amour... n'est que le roman du cœur : c'est le plaisir qui en est l'histoire; il m'amène à vos genoux.

LA COMTESSE - Vous ne l'aimez plus ?

LE COMTE - Je l'aime beaucoup ; mais trois ans d'union rendent l'hymen si respectable !

LA COMTESSE - Que vouliez-vous en elle ?

LE COMTE, *la caressant* - Ce que je trouve en toi, ma beauté...

LA COMTESSE - Mais dites donc.

LE COMTE - ... Je ne sais : moins d'uniformité peut-être, plus de piquant dans les manières ; un je ne sais quoi, qui fait le charme ; quelquefois un refus, que sais-je ? Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant ; cela dit une fois, elles nous aiment, nous aiment ! (quand elles nous aiment.) Et sont si complaisantes, et si constamment obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est tout surpris, un beau soir, de trouver la satiété, où l'on recherchait le bonheur !

LA COMTESSE, *à part* - Ah ! quelle leçon !

LE COMTE - En vérité, Suzon, j'ai pensé mille fois que si nous poursuivons ailleurs ce plaisir qui nous fuit chez elles, c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de

ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession, par celui de la variété.

LA COMTESSE, *piquée* - Donc elles doivent tout ?...

LE COMTE, *riant* - Et l'homme rien ? Changerons-nous la marche de la nature ? Notre tâche, à nous, fut de les obtenir : la leur...

LA COMTESSE - La leur ?

LE COMTE - Est de nous retenir : on l'oublie trop.

LA COMTESSE - Ce ne sera pas moi.

FIGARO, *à part* - Ni moi.

SUZANNE, *à part* - Ni moi.

LE COMTE *prend la main de sa femme* - Il y a de l'écho ici ; parlons plus bas.

1. L'hymen : le mariage.



Cyrano de Bergerac, mis en scène par Jamie Lloyd à New-York (2012)

Texte C - Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac* (1897), acte III, scène 10 (vers 1504 - 1535)

[La scène se passe à Paris, au XVIIème siècle. Cyrano, aussi célèbre pour ses prouesses militaires que pour son physique disgracieux, aime sa cousine Roxane. Mais celle-ci lui a confié qu'elle aime le beau Christian et en est aimée. Elle reproche cependant à ce dernier de ne pas savoir lui parler d'amour. Prêt à se sacrifier, Cyrano, poète à ses heures, décide d'aider Christian. Ainsi, quand celui-ci, dissimulé avec Cyrano sous le balcon de Roxane, la désespère par la maladresse de son discours amoureux, Cyrano décide de venir en aide à son rival en se faisant passer pour lui.]

ROXANE, *s'avançant sur le balcon.*

C'est vous ?

Nous parlions de... de... d'un...

CYRANO

Baiser. Le mot est doux !

Je ne vois pas pourquoi votre lèvre ne l'ose ;

S'il la brûle déjà, que sera-ce la chose ?

Ne vous en faites pas un épouvantement :

N'avez-vous pas tantôt, presque insensiblement,

Quitté le badinage et glissé sans alarmes

Du sourire au soupir, et du soupir aux larmes !

Glissez encore un peu d'insensible façon :

Des larmes au baiser il n'y a qu'un frisson !

ROXANE

Taisez-vous !

CYRANO

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?

Un serment fait d'un peu plus près, une promesse

Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,

Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;

C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,

Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,

Une communion ayant un goût de fleur,

Une façon d'un peu se respirer le cœur,

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

ROXANE

Taisez-vous !

CYRANO

Un baiser, c'est si noble, madame,

Que la reine de France, au plus heureux des lords,

En a laissé prendre un, la reine même !

ROXANE

Alors !

CYRANO, *s'exaltant.*

J'eus comme Buckingham¹ des souffrances muettes,

J'adore comme lui la reine que vous êtes,

Comme lui je suis triste et fidèle...

ROXANE

Et tu es

Beau comme lui !

CYRANO, *à part, dégrisé.*

C'est vrai, je suis beau, j'oubliais !

ROXANE

Eh bien ! montez cueillir cette fleur sans pareille...

CYRANO, *poussant Christian vers le balcon.*

Monte !

ROXANE

Ce goût de cœur...

CYRANO

Monte !

ROXANE

Ce bruit d'abeille...

CYRANO

Monte !

CHRISTIAN, *hésitant.*

Mais il me semble, à présent, que c'est mal !

ROXANE

Cet instant d'infini !...

CYRANO

Monte donc, animal !

Christian s'élance, et par le banc, le feuillage, les piliers, atteint les balustres qu'il enjambe.

CHRISTIAN

Ah ! Roxane !

Il l'enlace et se penche sur ses lèvres.

CYRANO

Aïe ! au cœur, quel pincement bizarre !

Baiser, festin d'amour, dont je suis le Lazare² !

1. Duc anglais, amant de la reine de France dans Les Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas.

2. Personnage de l'Évangile, pauvre et malade, qui vivait des restes de festin de la table d'un riche.